

La vie a-t-elle un sens ?

Ce qui caractérise un organisme vivant, c'est qu'il est capable d'agir. Alors qu'une pierre subit la force qui l'érode ou qui lui imprime un mouvement déterminé, un corps vivant est toujours un corps actif : un enfant qui court pour se jeter dans les bras de sa mère, un chien qui creuse la terre pour y cacher un os, une plante qui plonge ses racines dans le sol pour y puiser les sels minéraux nécessaires à sa croissance... Et le propre de toute activité, c'est qu'elle vise un sens. Être vivant, c'est agir et pouvoir agir ; agir, c'est tendre vers un but qui est ainsi le sens de notre action. C'est ce qui distingue un organisme vivant non seulement d'un corps inerte, mais aussi d'une machine qui n'agit pas mais réagit à des stimulations mécaniques ou électriques. S'il y a du sens, pour un vivant humain, à mettre de la lessive dans un lave-linge, il n'y a pas de sens pour la machine dans les mouvements du tambour. Or, courir, jouer, faire ses courses, chasser, écrire, ce ne sont pas là des comportements mécaniques dépourvus de sens et nous ne nous sentons jamais aussi vivants que lorsque les actes que nous accomplissons coïncident vraiment avec le sens que nous leur donnons, même quand il s'agit de se battre pour défendre sa vie.

La vie n'est donc ni pure passivité, ni simple réactivité. Elle est élan, activité pure, jaillissement explosif, comme le montre suffisamment l'exemple du développement embryonnaire. Et cette énergie à laquelle on reconnaît un vivant en bonne santé n'est ni mouvement désordonné, ni chaos indéterminé, ni agitation aléatoire. Un vivant est vivant dans l'exacte mesure où ses actes ont un sens et contribuent ainsi à la fois à son organisation interne, et à l'organisation du monde qu'il transforme et structure par sa présence agissante.

Imaginons un instant notre monde sans la vie qui l'anime et le traverse. Imaginons le jeu mécanique des forces diverses qui structurent une molécule ou un nuage, qui déploient les galaxies ou font bouger les masses telluriques. Imaginons que tout cela ne doive rien qu'à des forces aveugles et mécaniques. Un tel monde serait dépourvu de sens. Il ne serait rien d'autre qu'un ensemble de rapports de force générant des réactions ou des résistances. C'est donc parce qu'il y a la vie que le monde a du sens. C'est seulement pour les vivants qu'il y a du sens à l'alternance des saisons et aux mouvements célestes. Le murmure de l'eau fait sens pour le vivant assoiffé, et la moindre odeur peut faire sens pour l'animal aux aguets.

Mais alors, si la vie est ce par quoi du sens surgit dans le monde et l'organise, ne faut-il pas reconnaître en elle la source de tout sens ? Et si le sens est toujours au-delà de nos actes, à savoir ce qu'ils visent, le sens de la vie n'est-il pas la vie elle-même comme puissance d'arrachement, comme énergie capable de nous arracher aux pesanteurs de la matière ?

Yann MARTIN